

Le résumé est écrit pour les formateurs d'une école de communication.

Labasse, B. (2009). L'écrit professionnel : ambiguïtés et identités d'un objet académique. *Pratiques*, 143-144, 233-248. doi : 10.4000/pratiques.1476

Résumé : 481 mots

Thème : le paradoxe d'une discipline, la communication écrite, enseignée et pratiquée, mais mal définie et en marge des domaines universitaires.

Bertrand Labasse constate que la communication écrite est pratiquée et enseignée. Pourtant, l'objet et les contenus de cette matière sont difficiles à définir. Labasse tente donc de cerner cette identité par l'analyse scientifique d'un corpus représentatif de 50 manuels de rédaction. Ces manuels sont classés en trois groupes de rédaction : générale, journalistique, scientifique et technique. Labasse note la variété du profil des auteurs et leur difficulté à qualifier leur discipline dans le titre de leur ouvrage.

Labasse tente en premier lieu de définir la rédaction par rapport à l'enseignement scolaire, aux disciplines de référence et aux champs d'application.

Labasse montre tout d'abord que la majorité des manuels étudiés se propose de rompre avec l'apprentissage scolaire. Il souligne le caractère surprenant et paradoxal de cette posture, la production d'écrit étant une matière scolaire fondamentale.

Labasse questionne alors l'origine de l'expertise revendiquée par les formateurs en techniques de rédaction. Il constate que la communication écrite n'est pas une discipline académique. Elle est aussi très peu intégrée dans les matières universitaires. Elle recourt elle-même rarement à des connaissances scientifiques.

Enfin, Labasse découvre la même ambiguïté pour les champs d'application. La rédaction professionnelle ne se présente pas comme l'adaptation de l'écriture à un métier-type.

Il conclut que ces trois points ne permettent pas de cerner la communication écrite, pourtant essentielle dans le monde professionnel et universitaire.

Labasse observe alors que la référence au destinataire est commune à tous les ouvrages. C'est même un point central de l'apprentissage proposé, bien que non repéré par les auteurs des manuels.

Cette référence au lecteur expliquerait notamment la rupture proclamée des auteurs avec l'enseignement scolaire. Cette rupture marquerait en fait le basculement d'un apprentissage centré sur l'expression littéraire et normative vers un travail centré sur la communication.

La prise en compte du destinataire signerait donc, pour Labasse, l'identité de la communication écrite. La rédaction s'inscrirait dans un continuum allant du monde scolaire au monde professionnel. L'école apprendrait à maîtriser les contenus rédactionnels, la communication écrite à s'ajuster au destinataire, le monde professionnel déterminerait le domaine d'application de la rédaction. L'école serait donc centrée sur l'expression, la rédaction professionnelle sur la communication et le monde du travail sur l'application. Ces trois aspects seraient complémentaires et non pas en opposition.

Selon T.Kuhn (1970) cité par Labasse, une science se construit sur un paradigme admis par une communauté de spécialistes. Labasse pense que la référence au destinataire pourrait constituer le paradigme inconscient d'une rédactologie, un « crypto-paradigme ».

Il conclut en dévoilant le possible talon d'Achille de la rédactologie : sa connaissance insuffisante du profil social et psychologique des destinataires de l'écrit. Il insiste cependant sur l'efficacité des formations. Il rappelle que la communication écrite est d'abord une pratique. Il déplore donc le manque de modèles solides fournis par les sciences en amont et leur peu d'intérêt pour cette matière. Labasse considère enfin la rédactologie comme un champ scientifique en gestation.